

# Lettre à la Communauté Éducative

## Lettre à la Communauté Éducative

N° 27

1<sup>er</sup> mai 2021

Chers tous,  
Chers Amis de l'Institution,

*« Il s'appelait Fleming ; un pauvre fermier écossais. Un jour, alors qu'il travaillait pour tenter de gagner sa vie et de celle de sa famille, il entendit un appel au secours provenant d'un marécage proche. Laisant tomber ses outils, il y courut et y trouva un jeune garçon enfoncé jusqu'à la taille, apeuré, criant et cherchant vainement à se libérer. Le fermier sauva le jeune homme de ce qui aurait pu être une mort lente et cruelle.*

*Le lendemain, un attelage élégant se présenta à la ferme. Un aristocrate, élégamment vêtu, en sortit et se présenta : il était le père du jeune garçon que le fermier avait sauvé. « Je veux vous récompenser, dit-il. Vous avez sauvé la vie de mon fils. » Le fermier écossais répondit : « Non, je ne peux pas accepter de paiement pour ce que j'ai fait ».*

*À ce moment, le fils du fermier vint à la porte de la ferme. « C'est votre fils ? » demanda l'aristocrate. « Oui ! » répondit fièrement le fermier. « Je vous propose un marché : permettez-moi d'offrir à votre fils la même éducation et la même instruction qu'à mon fils. Si le fils ressemble au père, je suis certain qu'il sera un homme duquel tous deux nous serons fiers. » Et le fermier accepta.*

*Le fils du fermier suivit les meilleures écoles et, au final, fut diplômé de l'École de Médecine de l'Hôpital Sainte-Marie de Londres. Il ne cessa ses recherches jusqu'à être connu du monde entier. Le fameux Docteur Alexander Fleming avait en effet découvert la pénicilline...*

*Des années plus tard, le fils du même aristocrate, celui-là même qui avait été sauvé du marécage, avait attrapé une pneumonie... Et qui lui sauva la vie, cette fois ? ... La pénicilline ! L'aristocrate s'appelait Sir Randolph Churchill ; son fils... Sir Winston Churchill... »*

Bien souvent, en inscrivant un élève, en assistant à un Conseil de Classe, en dialoguant avec un jeune, nous nous posons la question : que va-t-il, que va-t-elle devenir ? Parfois, un élève auquel nous avons donné une « chance », après un parcours bien chaotique, nous mord(ille) la main que nous lui avons tendue ; parfois, et heureusement bien plus souvent, un élève la saisit, cette main proposée, se relève progressivement, se reconstruit intérieurement et scolairement, pour la plus grande joie de tous (et de lui, en premier). Parfois, un professeur s'épuise à essayer de conseiller ou d'accompagner un de ses élèves, semble-t-il à peine perdue ; parfois, et heureusement bien plus souvent, la confiance en soi retrouvée, la motivation renouvelée, la parole libérée... permettent de nouvelles promesses et de nouveaux rêves.

Ainsi, l'éducateur doit sans cesse se remettre à l'ouvrage sans parfois voir le fruit de son travail. Une conviction forte ne doit jamais le quitter : ne jamais regretter le temps consacré à un jeune. Certes, parfois, l'enseignant a l'impression de « prêcher dans le désert ». Des années plus tard, croisant un adulte qu'il a connu, jeune élève, sur les bancs de l'école, ce dernier peut lui dire à quel point telle parole ou telle attitude a été pour lui source de croissance...

\*

« L'Homme est un animal social » disait Aristote. Cette maxime prend toute sa dimension dans cette période inédite que nous vivons. Cette pandémie met en relief l'indispensable lien qui relie, de tant de manières, les êtres ; nous l'avons déjà écrit. Et, en même temps, ce lien est toujours à renouveler dans la vérité. De manière intrinsèque, l'Homme est fait pour la relation. Et c'est bien cette relation qui le fait Homme. Les gestes barrières, aussi nécessaires sont-ils, ne doivent pas aboutir à la peur de l'autre. Le port du masque donne tout sa valeur au regard. Malgré le port du masque et si l'on sait être attentif, dans les yeux de l'autre, on peut lire la tristesse, la joie, la colère...

\*

Nos chers jeunes – et peut-être nous-même – sommes très exposés aux réseaux sociaux de toutes sortes : WhatsApp, LinkedIn, Twitter, Instagram, Facebook, ... : autant de liens entre les personnes, dans des groupements qui paraissent avoir du sens : une famille, une équipe, des collègues, une classe, des amis, une communauté, etc. Mais toutes ces amitiés virtuelles dissimulent (assez mal et de plus en plus difficilement) une solitude effrayante, dont les jeunes, en entretien, nous parlent. Nous sommes tous « instagrammables », pour reprendre le titre du dernier roman d'Éliette Abécassis, prisonniers de l'immédiateté réactive et de la vulnérabilité niée ou refusée.

Ainsi, nous constatons que nos jeunes sont de plus en plus équipés d'un téléphone qui sert à autre chose qu'à passer des appels... téléphoniques ! Véritables ordinateurs, 3G, 4G, 5G... en quelques clics, l'encyclopédie du monde, avec ses merveilles, ses misères et ses horreurs, à portée de main, de regard et d'impression. Ils sont de plus en plus exposés à des contenus souvent non-souhaités et très souvent non-souhaitables. Tchats sans fin de déversement de fiel, de haine, d'insultes ; cyber-harcèlement sur des critères physiques ou sur des opinions ; perte de vie privée par la diffusion incontrôlée d'informations personnelles.

Comment transmettre l'indispensable prudence ? Question que se pose l'éducateur, le père ou la mère de famille, tout professeur ou chaque responsable éducatif... Comme éducateurs, nous savons que ne rien interdire pose tôt ou tard des questions de structure personnelle, de repère et, à terme, entraîne, *in fine*, une perte de liberté. Nous savons aussi qu'en interdisant, nous rendons séduisant l'objet-même de l'interdit. Comment offrir aux jeunes qui nous confiés, qu'ils soient nos élèves ou nos enfants, la meilleure des éducations qui leur permettra de créer de vrais liens, durables et profonds ? En sachant que ce qui est important dans la vie n'est pas ce qui est « liké »... Si tous ces moyens de communication permettent malgré tout aux jeunes de communiquer, de se divertir, d'échanger des photos, des idées et même, parfois... de faire leurs devoirs, il est donc de notre responsabilité d'apprendre aux jeunes d'utiliser tous ces outils avec discernement en en restant maîtres et non esclaves.

\*

Il y a plus d'un an, commençait le premier jour d'un premier confinement auquel personne ne croyait. Un an plus tard, quelles questions nous posons-nous ? Qu'est-ce que la COVID a détruit ? Qu'a-t-elle permis ? Qu'avons-nous abandonné d'accessoire et dans quels domaines essentiels avons-nous tenu bon ? Qu'est-ce que la COVID, dans une forme de sérendipité, nous a fait découvrir ou réaliser ?

La crise sanitaire ne pourrait-elle pas être comme un signal ? L'humanité, dans tous ses aspects, s'est peut-être crue invulnérable et invincible. Ce n'est pas la bonne direction, même pour un Homme « augmenté »... Toutes nos urgences, à commencer par celles de nos agendas, n'ont-elles pas disparu, au profit d'un temps plus posé, recentré sur l'essentiel ?

Quand nous serrerons-nous à nouveau la main ? Quand nous embrasserons-nous ? Quand reviendrons-nous à ce sens du toucher, très latin, qui crée du lien et abolit la froideur que distille sournoisement la distance ? Quand pourrons-nous prendre un verre en terrasse, en riant aux éclats, ou assister, calé dans le velours d'un fauteuil rouge, à une représentation théâtrale ? Quand pourrons-nous vivre « à la Française », de cette culture ciselée par des siècles de délicatesse ?

Nous, Chrétiens, sommes par nature des semeurs d'Espérance. Nous voulons aussi, par fidélité à notre Baptême, prendre soin de nos sœurs et frères en humanité, et tout spécialement des plus fragilisés par cette crise. Ces fragilités, si elles sont regardées lucidement, peuvent devenir les forces de demain, confiants que nous sommes dans la vraie générosité des jeunes et dans le fait que l'attention aux petits est toujours créatrice de tissu social. En nous recentrant sur l'essentiel, en réaffirmant nos valeurs, dans ce qu'elles ont de permanent, nous referons un jour Alliance : entre nous et avec le Ciel.

\*

Merci à vous tous, Parents, Professeurs, Amis de l'Institution : vos mots d'encouragement, depuis un an, ont été bien plus importants que vous ne le pensez ; de notre côté, nous avons été admiratifs pour toute l'abnégation et le travail réalisé par chacune et chacun ; et admiratifs des belles capacités de nos chers élèves... en ces temps si particuliers : ils découvrent un peu plus qu'on peut vivre par et pour les autres.

À l'Institution, nous restons fidèles à notre Projet éducatif : entre réalisme et audace, tradition et modernité, propositions d'exception et service de tous, solidarité avec nos voisins et fierté de nous-même... Les années passent, mais l'objectif reste le même : que chacun se sente, ici, vraiment chez lui, à la Maison.

En ce 1<sup>er</sup> mai, Fête de Saint Joseph Artisan, en cette année consacrée à Saint Joseph par le Pape François, demeurant dans la joie de la Fête de Pâques qui donne sens à notre vie, réaffirmant notre attachement à un humanisme intégral, et redisant notre volonté de prendre soin de la Maison commune,

Bien chaleureusement à chacune et chacun de vous,

Sœur Chantal GREFFINE  
Directrice de l'École

M. Jean-Dominique EUDE  
Directeur